

L'Insane, l'Enfant, le Gouffre

L'Homme ne sait rien du Désir de la Femme,
La Femme ne veut rien savoir de son propre Désir.
Passion de l'ignorance.

- "Puis-je raconter le conte du gouffre et de l'Enfant ?
- Enfant, me dit l'Insane, Enfant, il n'est pas temps ..."
-
- Lui, le vieillard, si vieux qu'il n'a pas d'âge, me nomme Enfant comme si en moi, il s'adressait à l'être de 9 ans, perdu, désorienté, sans jalons, sans repères. Moi, je le nomme Insane; dans sa langue, ce nom signifie l'Homme, non point l'opposé de la Femme, mais l'Humain, l'Anthropos, le terme générique, le lieu neutre des deux antinomes que sont Homme et Femme. En ma langue latine, il signifie le fou, le privé de raison – In-Sanus - ; cela convient si bien au voyage auquel il me convie, car pour trouver le Sens, il faut mourir à la raison, il faut renoncer à la pluralité des sens, à la décence (des sens) raisonnable.
-
- "Certes je t'ai livré la grille de lecture, la clef, le cryptogramme, la logique du Réel; un jour, sur cette grille, viendront se fixer les réalités une à une comme les pièces d'un puzzle dont chacune ignorait auparavant qu'elle formait avec les autres une seule image ... Mais il est trop tôt, Enfant, il est trop tôt. A ce jour, tu ne pourrais que me croire; et la crédulité est un bien grand danger. Elle expose au doute nécessaire qui habite tous les savoirs transmis ... Ta voie n'est pas la répétition d'un savoir, Enfant.
- Mais que faut-il faire Insane ?
- Il faut plonger Enfant, chuter au fond du gouffre et toucher de tes mains, voir de ton œil intime, le socle de l'abîme, plonger comme l'Enfant du conte au tréfonds de l'obscur féminin ... de cet irrationnel en chacun de nous; l'irrationnel, Enfant, c'est ce dont nous n'avons pas encore l'expérience. Laisse-toi choir dans l'abîme de l'angoisse, au plus profond de la terreur, tu rencontreras le plus profond du Désir, ainsi le veut la loi de la confusion des Antinomes¹. Après cela, tu reviendras me voir. Je t'aiderai à mettre en place les pièces du puzzle ... je t'en fais la promesse".

Et ainsi, je m'abandonnai à la chute et la descente horrible dura des jours, des nuits, des lunes, des lustres ... expérience mortelle. Mais j'en revins indemne et à nouveau, je frappai à sa porte.

- "Puis-je à présent, Insane, dire ce conte, l'écrire, et l'abîmer peut-être, en des mots morcelés ?" Il hochait simplement la tête, mais ses yeux transparents souriaient :
- "Il était une fois, sur cette terre-mère, qui jadis se nommait "El Wacit", une tribu descendant des nomades ... Ceux-ci avaient un jour, mis fin à leur voyage, leur pérégrination lente et sempiternelle. Ils fixèrent leurs tentes. Aux confins du désert de pierres, le Reg, et d'une plaine riche de vie végétale, grâce à l'eau abondante d'un oued coulant en toutes saisons, fait si rare qu'il en était quasi miraculeux.

De ces tentes, naquit un village, un douar, très pauvre; puis au cours des années, le douar devint prospère et l'habitat de terre se fit maisons de pierre, encloses de figuiers aux pointes acérées. Prospère, béni du sort, le douar oublia quelque peu l'aiguillon de l'ancienne nécessité : se nourrir, s'abriter, devint une tyrannie moins contraignante. Il put dispenser les femmes et les enfants des durs travaux des champs. Les enfants eurent un taleb² dont le salaire était payé par la djemaâ³ des clans.

¹ Antinome : par exemple, ce qui provoque la plus grande angoisse est cela même qui est à la source du plus grand Désir.

² Taleb : savant, enseignant, maître.

³ Djemaâ : assemblée des sages.

Le taleb leur enseignait, dans le Livre, ce qu'ils devaient savoir; les enfants répétaient mais leur esprit rêvait d'évasion, de nature ... Quant aux femmes, encloses, elles savourèrent un premier temps ce luxe d'inaction, cette vacance au creux des jours, comme une sucrerie, un délice miellé d'oisiveté tranquille. Et puis, elles s'ennuyèrent; alors, elles s'asservirent à leur corps, à leur beauté, puisque cette beauté asservit les hommes et les pousse entre eux à la rivalité. Peu à peu, l'homme devenait, par sa vie séparée, l'Etranger (de l'extranéité à l'inimitié, la frontière est mouvante, fragile). Puis les femmes, furent rivales entre elles, cette fois. Puis elles se fatiguèrent de ces guerres stériles. Alors, elles se remémorèrent le temps où, comme leurs époux, elles affrontaient le monde, la nature brutale et elles y excellaient :

'Il est bien vrai, n'est-ce pas, que lorsqu'elles demeuraient autour des *khaïmate*⁴, elles chassaient les lions de leurs gourdins sauvages et éprouvaient ensuite l'étrange exaltation qui vaut tous les plaisirs d'une vie trop lascive ... Il est bien vrai, n'est-ce pas, qu'en ces temps éloignés, il en fut une, Kahina exemplaire entre toutes, qui se saisit du glaive, et laissant derrière elle les chefs timorés, mena à la victoire contre les ennemis, son sabre haut brandi, la troupe rassemblée.'

"Ainsi, vous le voyez, le village vivait, changeait, évoluait, comme en somme évoluent toutes les sociétés ... Et c'est dans ce douar, en cette tribu même, que survint l'accident, l'événement qui dérange le cours des choses, en perturbe le sens qui semblait évident. Un enfant⁵ naquit au sein d'une famille en tous points identique aux autres; identique ? du moins en apparence, car il fallait bien n'est-ce pas, qu'il se fut passé quelque chose de secret, d'invisible pour que l'Enfant devint un être si étrange ... Il devait poser à la tribu la plus brûlante des questions, la seule de nature à saper les fondations d'une balance de menues joies, de menues souffrances.

L'étrangeté de l'Enfant devint une évidence lorsqu'il atteint l'âge de trois ans. El ne babillait pas et ne s'agitait pas comme les autres. El demeurait muet pendant des jours, des lunes; aussi inerte et sombre que la plus apathique des vieilles du douar ... Et puis, brutalement, sans raison apparente, El devint hâbleur et alignait des mots à un rythme d'enfer qui défiait l'oreille; son discours n'était pas le discours d'un enfant, d'un adulte, ni celui d'un conteur. Ce discours, dans son immédiate incohérence, ne trouvait d'écho que chez un seul humain : le vieil ermite dont les rares paroles résonnaient comme celles de l'enfant. Le vieil ermite vivait à trois lieues du douar, enfermé dans sa hutte de pierre, se nourrissant à peine de dieu sait quels insectes, quelles bêtes infâmes. Enclos et enfermé, prisonnier sans geôlier, inactif, assis jambes croisées sur ses fesses trop maigres, il méditait, priait ou, lançait-il des sorts ? Comment savoir ? Etait-il marabout, qu'il soit béni, saint homme ! Etait-il sorcier, le bras armé du djinn⁶ alors qu'il soit maudit !

Le village, hommes et femmes confondus, se tenait ainsi à distance prudente. Quelques adolescents, facétieux, audacieux, s'en approchaient parfois, posaient une question comme l'on pose un piège pour traquer la réponse et rire du grotesque ... Ils en revenaient munis de leur butin : quelques propos épars, "sur le temps qui se contracte et se dilate, sur l'inerte qui bouge et les choses qui volent" ... et ils tentaient de rire et leur rire grinçait comme une meule sèche ...

L'Enfant ne connaissait pas l'ermite et l'ermite ne connaissait pas l'Enfant. En grandissant, l'Enfant ne se mêla jamais aux enfants de son âge. El ne manifestait pas davantage d'intérêt pour les "grands" sans distinction aucune. Ainsi, El repoussait avec dégoût les quelques gestes d'affection que tentait sa mère, sa grand mère, ses tantes, ses cousines, voire parfois son père. Néanmoins, El avait un objet d'affection, unique. C'était un chien galeux qui gardait les brebis. El le gâtait de caresses et de mots sucrés (l'on disait même que sur ses joues, le chien léchait des larmes). El fut réprimandé car il est su de tout le monde que le chien, animal répugnant mais utile, ne doit connaître pour seul maître que la

⁴ Khaïmate : Tentes nomades, singulier : khaïma.

⁵ Enfant, sans précision de sexe, ni fille, ni garçon; par conséquent désigné par le neutre, si bien que le pronom qui le désignera ne sera ni Il, ni Elle, mais El une contraction des deux.

⁶ Djinn : démon, magicien selon les contextes.

crainte du Maître ... Le douar s'indigna de cette tendresse inepte; certains virent en l'Enfant, la manifestation ignoble de l'animalité de l' Etre ...

En sus de tout cela et de d'autres bizarreries encore, qu'il serait bien trop long de décrire, El était téméraire; d'une témérité gratuite. A l'âge de six ans El marchait le long des toits, titubant comme un vieillard sénile, ou encore El se penchait jusqu'à l'ultime déséquilibre par dessus la margelle du puits, ou encore ... mais qu'importe ... El recherchait le moindre jeu absurde pour y risquer sa vie, la mettre en grand péril, ce qui vous le savez, est le plus grand des péchés. Les femmes se lamentaient, arrachant par poignées leurs cheveux de soie noire et labourant leurs joues de griffes orangées. Les hommes usèrent de leur force, de leur autorité, verbale tout d'abord et corporelle ensuite ... et les coups confirmèrent la logique des mots. Le résultat fut maigre. On lui fit voir la mort de près. L'Enfant accompagna les femmes qui, aux cadavres, prodiguaient leurs soins, leurs larmes, leur désespoir, mi-sincère, mi feint, mais si convaincant qu'El hurlait de douleur devant la mort des autres. Les femmes embarrassées par cet excès de zèle qui dépassait le leur, le rendirent aux siens. Cette peine fut perdue, l'Enfant renoua son jeu avec la mort ... qui atteint son sommet le jour où s'aventurant plus loin sur le Reg, il découvrit le gouffre.

Le gouffre était un lieu de terreur, si profond, si obscur, que nul n'en avait jamais vu le fond; c'était une béance ouverte comme une plaie obscène, comme une bouche dévorante dans la terre ferme, exhalant une haleine de puanteurs nauséabondes ... On ne savait si cette caverne conduisait aux braises infernales ou aux ondes fraîches du paradis. Ce trou trop merveilleux, ce gouffre mystérieux, cette béance infâme, exerçait sur l'Enfant un attrait diabolique : El fuyait le village, le passé, le futur et rejoignait le gouffre comme s'il était le lieu d'un présent absolu ... le point fixe de l'encontre (dont on ne peut à ce point décider si elle est rencontre ou malencontre).

El sur les bords du gouffre tournait et tournoyait sur ses jambes tremblantes, grisé de lassitude; il penchait, il penchait vers le vide ... Victime du Vertige (la perte salutaire d'un mortel équilibre), son corps plus incliné à chaque tour, désirant, sans le vouloir, l'aspiration finale ... C'était une torture affreuse à contempler, celle de l'affamé, enchaîné, et qui ne peut atteindre les mets hors de portée. El fut suivi et la terreur (légitime ou sacrée ?) s'empara de sa famille et du village. L'Enfant fut enfermé, à la garde des vieilles; mais cette précaution utile et nécessaire, loin de sauver sa vie, fit croître le péril ... El se figea dans une inertie sinistre; sa gorge était nouée par un nœud invisible; la nourriture la plus fluide ne pouvait s'y glisser et les mets les plus doux et les gâteaux suaves étaient régurgités aussitôt qu'avalés. L'Enfant dépérissait, se mourait en silence, sous les gémissements des vieilles impuissantes ...

Et quand El s'éveillait, El avait des visions : les objets s'envolaient, les vieilles se scindaient : une face grimaçante et l'autre souriante. Il fallut se soumettre à cette preuve ultime : l'Enfant était dément (mais la folie est-elle l'emprise des djenoun ou l'excès d'une loi naturelle que le "normal" nous cèle et qui ne se révèle qu'en des formes extrêmes ?) Le clan ne trancha point, mais décida de faire appel au "t'bib"⁷ de la ville voisine dont la renommée était grande car il avait affiné son Art dans un "Maristan"⁸ fort lointain de l'Orient. Le médecin vint, il demeura longtemps au chevet de l'Enfant. Il tenta par quelques questions calmes d'obtenir sa parole; apaisement des paroles désenchantant les choses. Cette science, il l'avait apprise auprès de ses maîtres, qui la tenaient eux-mêmes d'Ibn Sina (Avicenne). Mais son art, son savoir, son vouloir, furent bien inutiles. Il réfléchit longtemps, saisi de lourds scrupules puis, de la vaste capuche de son burnous de laine, il sortit une fiole et la tendit aux vieilles :

- Tenez, prenez ceci ... C'est une macération de fleurs, venant de la lointaine Chine; souvent je l'utilise pour alléger la souffrance du corps. Mais elle a pour effet, également, d'apporter à l'esprit

⁷ T'bib : médecin (connu sous le nom de toubib en français).

⁸ Maristan : première tentative de concentration des malades pour étudier la maladie selon l'identité des symptômes.

un certain calme, parfois une illusion de joie. Il prescrivit une administration sage de quelques gouttes au lever, au zénith, au coucher du soleil et s'en revint'.

La potion, (et remède et poison) calma les brusques accès d'agitation, mais le corps de l'Enfant poursuivait son long cheminement vers la mort. Au village, la confusion régnait : pour certains, cette "accolade" de l'enfance et de la mort était intolérable, d'autres craignaient l'opprobre que la déraison de l'Enfant jetait sur l'honorabilité de leur clan, d'autres encore ... mais qu'importe. Quel que soit leur sentiment le plus intime, leur angoisse était identique. Si l'angoisse n'est pas paralysante, l'angoisse est action en puissance. Le village accepta l'ultime solution envisageable : le vieil ermite.

On envoya auprès du vieillard trois émissaires pour lui poser la triste énigme que l'enfant infligeait au village. L'ermite quitta sa grotte de pierrailles et s'en vînt dans la plaine grasse. Il s'assit au chevet de l'enfant, ne prononça nulle parole, aussi inerte que l'enfant; pendant trois jours, il médita ... Enfin, il se leva, sa face d'ordinaire si pâle, était animée d'une couleur flamboyante. Il dit, lui, le vieillard malingre, avec la voix puissante et mâle de l'homme au faîte de son âge, dont l'ordre n'est jamais discuté :

'Libérez l'enfant ! Que soient brisés les murs de sa prison de pierre, que soit brisé le verre de cette autre prison, ce remède-poison; ainsi, il connaîtra sa geôle intérieure ...'.

Les vieilles balbutièrent à peine : "Mais si El meurt ... au fond du gouffre ?" et n'eurent d'autre réponse que le regard glacé de l'ermite.

L'enfant chétif se leva, se tint sur des jambes grêles qui depuis des jours ne le portaient plus, qui cependant acceptèrent ce déséquilibre constant qu'est la marche en avant, la vie. El sortit titubant, des enclos de figuiers épineux et hostiles, qui marquaient les limites de l'habitat humain, et s'en fut en courant : tel l'animal ailé, porté par l'air tremblant dans le soleil d'été ... loin, loin devant ses poursuivants. Les plus véloces le virent cependant, car sur le Reg, la vue n'a pas d'entrave ...

Tout au bord de l'abîme, de la bouche béante, de ce trou de l'infâme, ils le virent tourner comme un oiseau de proie ... mais qui était l'appât et qui était la proie ? tourner, tourner encore et choir dans le silence, avalé par le Vide réclamant sacrifice, tel un dieu paganiste. Les suivants se figèrent dans le temps suspendu. Mais qu'importe le temps que l'on compte, que l'on découpe, que l'on étouffe d'Actes. Il est des instants fondateurs qui ont la fugacité du clin d'œil et il est des vies sempiternelles, saturées d'Actes "utiles" qui sont sans conséquence ... Le temps contracte, le temps dilate, le temps morcelle l'être, le temps n'est qu'existence de l'être hors de lui-même. Hommes et Femmes figés au delà de la peur, dans un moment trop dense. Etaient-ils face au sacré ou à l'infâme ? Ce qui revient au même comme seul le savait consciemment le vieillard.

Cours du temps arrêté, Hommes et Femmes figés ... et vieillard jubilant ... lorsque l'Enfant parut, émergeant de l'abîme, à peine égratigné, radieux, méconnaissable, aussi peu effrayant qu'un enfant gambadant dans l'euphorie d'un jeu, dont lui seul connaîtrait l'enjeu imperceptible aux yeux de ses aînés ...

Le temps se dilate, le temps se contracte ... un fil était tendu sur le point de se rompre, le vieillard le premier en renoua la trame; il dit :

'Confiez-moi l'Enfant, car l'Enfant est Haram⁹, car El sera mon maître ... '.

Kana Beït El Bahaj

⁹ Haram : veut dire à la fois interdit et sacré. Lieu d'enfermement, donc lieu de connaissance intérieure par opposition à l'Action qui est le lieu d'exercice des savoirs extérieurs.